

au-Père, la chapelle privée de Mgr de Rimouski et Rigaud.

C'est dans ce dernier endroit que nous allions.

* *

Nous trouvâmes M. le curé Rémillard qui nous attendait et nous servit de cicerone dans sa vieille, vieille église.

L'intérieur n'était guère disposé à la décoration. Figurez-vous une église de campagne très ordinaire, sans lumière et assombrie encore par des jubés qui mangent chaque rayon de soleil. La voûte surbaissée écrase tout, et pour combler tous ces défauts, pas une moulure, par un filet. Je parle d'autrefois.

Aujourd'hui, moulures, frises, arcs-boutants font le tour du monument

C'est que tout est bien changé.

L'église a fait peau neuve—l'expression ne plaira peut-être pas à un puriste, mais, entre-nous !—

Ce qui frappe surtout en entrant, c'est l'harmonie des couleurs ; tout y est calme, demi-teinte, chaud, je dirai même pénétrant.

Jetez un coup d'œil autour de vous ; vous êtes bien dans la maison de Dieu, mais bientôt vous éprouvez un sentiment, un besoin de recueillement où l'idée de pénitence domine.

La note est juste, c'est l'église vouée à la Grande Repentie, à Marie Madeleine, à qui les larmes et le repentir ont donné l'auréole de sainte.

J'ai cherché l'idée du peintre : elle existe, simple, continue, homogène. M. Méloche est de la bonne école, il sait sentir et penser, et rendre ce qu'il a pensé et senti.

* *

Là-haut, dans la voûte, entre les arcs-boutants, se déroulent des scènes de la vie de Madeleine.

La conversion de M. Madeleine — J.-C. chez Marthe et M. M. — Madeleine annonce à J.-C. la mort de Lazare. — La résurrection de Lazare. — Madeleine versant des parfums sur la tête de J.-C. — Madeleine au Calvaire. — Madeleine au tombeau de J.-C. — Rencontre de Madeleine avec J.-C. — Madeleine à l'ascension.

Le tout est bon, la couleur est chaude, et l'on constate que le peintre a travaillé ces panneaux avec cœur, avec âme.

En étudiant les compositions, on remarque cependant que la couleur l'emporte parfois sur le dessin. M. Méloche est coloriste avant tout, oui, coloriste énergique, même dans ses risaillies.

M. Méloche, vous avez le talent pour mériter une critique—le cas est assez rare dans notre pays où l'on encense trop les médiocrités—soignez votre dessin, vous avez voulu éviter la lourdeur, mais vous êtes tombé un peu dans l'excès contraire, vous avez fait grêle, maigre parfois.

Plus de soin au dessin, et tout ira bien.

M. Méloche est un artiste, retenez son nom, il ira loin.

* *

Le grand événement de la semaine dernière a eu lieu dans le monde de la plume, c'est la vente du journal français le plus lu de toute la province.

Le *Monde* a été vendu mercredi après-midi, et le lendemain, un autre journal, *Le Nouveau-Monde*, lui a succédé. Ce dernier, quoique né viable, a succombé au bout de trois jours pour bientôt renaître de ses cendres sous le nom de *La Presse*.

Ces journaux sont bien faits, et LE MONDE ILLUSTRE leur souhaite longue vie à tous deux.

Vous souvenez-vous, sans aller bien loin en arrière, du temps où il n'y avait que deux journaux français à Montréal, de ce temps où l'on trouvait même qu'il y en avait au moins un de trop, puisqu'ils avaient tant de peine à vivre.

Hélas ! on ne lisait pas.

"Que les temps sont changés !" il y a maintenant cinq journaux quotidiens à Montréal, autant à Québec, il y en a dans toutes les villes, et certains villages même en ont un. Le nombre des journaux hebdomadaires a quadruplé. Le prix en a diminué et partout on lit, on s'instruit, on veut être au courant de tout, enfin c'est le progrès.

Le parti politique qu'il représente n'entre plus dans la réussite d'un journal que comme un appoint secondaire—on préfère même un journal un peu indépendant—mais ce que l'on tient à avoir avant tout, ce sont les renseignements et les nouvelles, et c'est le journal le mieux fait qui arrive au plus fort tirage.

Ceci prouve le bon sens du public.

Cette multiplicité de journaux stimule les écrivains et a pour résultat d'élever le niveau du journalisme.

Encore une fois, tant mieux.

LÉON LEDIEU.

LA VALSE DES FEUILLES

(Voir gravure)

I

Le vent d'automne passe
Emportant à la fois
Les oiseaux dans l'espace,
Les feuilles de nos bois.
Jou s tièdes, brises molles,
Pour longtemps sont chassés !
Valsez comme des folles,
Pauvres feuilles, valsez.

II

Sur les marges des routes,
Au Midi comme au Nord,
Voyez les valser toutes
Cette danse de mort.
Le vent qui les invite
Jamais n'en trouve assez.
Tournez plus vite,
Pauvres feuilles, valsez.

III

Où, toute feuille tombe :
Ormeau, chêne ou tilleul,
Tout homme est à la tombe,
L'enfant comme l'aïeul.
Les plaisirs de ce monde
Sont bientôt effacés.
Poursuivez votre ronde,
Pauvres feuilles, valsez.

LE MORT-VIVANT

M. Sarcey a trouvé dans une brochure qui a pour titre : "Du danger des inhumations précipitées et des incertitudes touchant la mort absolue," par le docteur Frédéric Duchotz, de Wissembourg, une épouvantable histoire dont l'authenticité a été, dit-il, affirmée par le Dr Josat :

A l'hôpital de Liège est un endroit appelé salle des décadés, où sont déposés chaque jour les personnes qui succombent et que le corbillard vient chercher le lendemain, pour être portées à leur dernière demeure. Il y a six semaines environ, des internes, désirant faire quelques recherches anatomiques, descendirent dans cette salle pour choisir un cadavre parmi les sujets que la mort avait frappés pendant la journée.

L'un d'eux était muni d'une lanterne. Quoique habitué à l'image de la mort, on ne pénètre jamais sans une certaine émotion dans les lieux qui renferment les morts, surtout la nuit. Celui-ci est une immense pièce gothique à laquelle on arrive par une dizaine de marches. Une grille, donnant sur la rivière de l'Ourthe, la termine d'un côté et donne passage à une humidité qui s'imprègne aux murailles reluisantes.

Les oiseaux de nuit nichés dans les arceaux des corniches semblent être les gardiens de ce lieu sépulcral. Lorsque les deux internes entrèrent, la lumière vacillante de leur lanterne mit en fuite les habitants vivants de cette demeure de la mort. Leur émotion s'accrut aux bruits que firent ces hôtes sinistres en quittant leur retraite ; ils se rassurèrent cependant et se mirent à examiner les cadavres pour faire leur choix.

Pendant qu'ils étaient occupés à cet examen, il leur semblait entendre quelqu'un respirer derrière eux ; tous deux se retournèrent vivement sans voir personne et, persuadés que leur imagination les avait trompés, ils se mirent à inspecter de nouveau les cadavres.

Une respiration étouffée, mais plus forte cette fois que la première, se fit de nouveau entendre. Alors, la peur saisit celui qui tenait la lanterne ; il se mit à crier en se sauvant du côté de la porte, qu'il voulait ouvrir sans songer, dans son trouble, à tirer d'abord le bouton de la serrure. Ce malheureux, voyant ses efforts impuissants pour ouvrir cette porte, perdit complètement l'usage de la raison, puis s'affaissa haletant et plus mort que viv.

Pendant ce temps, son camarade, plus résolu que lui, chercha à découvrir la cause du bruit qu'il

venait d'entendre, pensant qu'il ne pouvait provenir que d'un des sujets étendus sur les dalles de l'appartement.

Il se mit donc à les examiner l'un après l'autre et en trouva un chez lequel il constata un certain degré de chaleur ; se penchant alors sur lui et appliquant son oreille sur la poitrine du malheureux, il entendit très distinctement une respiration oppressée. Immédiatement, il s'empara du soi-disant cadavre pour le transporter dans une des salles de son service ; dans sa précipitation, il renversa la lanterne que son collègue avait abandonnée et dont la lumière s'éteignit.

Sans s'inquiéter de cet accident, l'interne se dirigea avec son fardeau vers la porte ; mais là, ses pieds s'embarrassèrent dans les jambes de l'autre interne que la peur tenait cloué à terre et auquel il ne songeait plus.

Effrayé à son tour, il s'imagina avoir affaire à un autre cadavre ; il laissa tomber le corps dont il était chargé et s'efforça d'ouvrir la porte pour s'enfuir ; l'interne qui se trouvait à terre sentant le cadavre tomber sur lui, réunit ce qui lui restait de force et le rejeta en avant. Il alla tomber entre les jambes de l'interne qui, dominé par une crainte nerveuse poussée à l'extrême, se laissa choir à terre où il perdit connaissance ; mais le bruit produit par cette scène avait été entendu par les infirmiers qui accoururent avec de la lumière.

Rassurés par leur présence, ils reprurent leurs sens et racontèrent ce qui venait de se passer. On transporta l'homme dans un lit convenablement chauffé et on s'empressa de lui donner les soins que réclamait son état sous l'influence desquels il se rétablissait promptement.

Et maintenant, personne, je pense ne refusera de s'associer aux conclusions de l'auteur de la brochure, qui propose d'établir des salles mortuaires où l'on déposerait les cadavres à visage découvert, en attendant que les signes de la mort se fussent authentiquement manifestés.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

La cravate est un lien imposé par le bon ton, mais elle est absolument inutile, et les résultats de son emploi sont des congestions cérébrales et des apoplexies.

Le cou n'a pas plus besoin de vêtements que la face. Aussi, je recommande aux dames d'employer le moins possible de boas et de fourrures, au hommes de laisser le cache-nez au vestiaire.

Les angismes et les laryngites n'ont pas d'autres sources. Quant à demander la suppression de la cravate, c'est prêcher dans le désert, aussi, je me borne à en démontrer les inconvénients.

NOS PRIMES

GAGNANTS DU DERNIER TIRAGE :

Montréal.—Pierre Dominique, 317, rue Visitation ; Théodore Trudeau, 382, rue Ontario ; J. Turcot, 16, rue St-Christophe ; Adélaré Désourdi, 388, rue Wolfe ; F. X. Laroche, 163, rue Champlain ; O. Labrecque (\$50), 797, rue St-Catherine ; D. Leclair, 89, rue St-Christophe ; Joseph Lanthier (deux primes), 801, rue St-Catherine ; J. A. Dusureau, 247, rue Brock ; A. Contant, 312, rue Jacques-Cartier ; Octave Boucher, rue St-Joseph ; Edgard Duckett, 379, rue St-Antoine ; Charles Labelle, gardien du Club St-Denis ; Joseph Rivet, 51, rue Plessis ; Isaïe Gervais, 595, rue Albert ; J. B. Pelletier, 372, rue Jacques-Cartier ; Pierre Vallée, 193, rue des Allemands ; Ulric Tapin, 336, rue La-fontaine.

Québec.—Alphonse Vézina, rue St-Jean, Haute-Ville ; J. Buteau, 46, rue d'Aiguillon ; Michel Boulet, 9, 13 et 14, marché Berthelot ; George Sauter ; Elz. Trudel, 8, rue Voltigeur, St-Roch.

Beauport.—G. Terrier, corroyeur.
Valleyfield.—Dr J. A. Ouimet (\$10).
Ville St-Henri.—A. Chicoine, 100, rue St-Augustin, Village Richelieu.—Alphonse Ostigny.
St-Cunégonde.—A. Donais ; Ephrem Valiquette.
St-Eustache.—A. P. Bélaire (\$5).
Richmond Station.—C. A. Larue.
Beauharnois.—C. Hébert.

Avis important.—Nous avons reçu des numéros gagnants sans aucune adresse, et des adresses sans les copies du journal portant les bons numéros. Nous prions donc les personnes qui ont des numéros gagnants de nous les envoyer de suite avec leur adresse, afin de n'éprouver aucun retard dans la réception du montant de leurs primes.